



Regards maristes

Traits d'union



Publicité pour l'application Zoom, image marquante de la période du confinement

Sommaire

2 — Échos & nouvelles

Histoire & spiritualité

3 — Deux figures, deux *characters*

Aujourd'hui

4 — La Société de Marie, une famille religieuse pour la fin des temps

Contemplation

6 — Et je vis que cela était don

Mosaïque

7 — « Tout est lié ! Tout est relation »

8 — La Neylière à l'épreuve du Covid

Ciné & culture

9 — Doit-on se couper du monde pour être meilleur ?

Mosaïque

10 — Tenir pour oser l'avenir

Dans la Bible

12 — Des prophètes pour les temps de crise

Un monde ancien s'en va, le nouveau est certainement déjà là, mais nous ne le voyons pas encore.

Dans cet entre-deux, le combat est le même depuis l'origine : choisir la vie, soigner la vie, lutter contre les forces de destruction. Après la sidération et toutes les formes de traumatismes personnels et collectifs, les risques sont en effet nombreux : désespoir ou au contraire aspiration frivole à un retour « à la normale », mais surtout recherche de coupables et de boucs émissaires, divisions et conflits dans « un sauve qui peut, chacun pour soi » à tous les niveaux.

C'est là que Marie nous fait signe comme elle le faisait au commencement de l'Église. Comme elle l'a fait au commencement de la Société de Marie aussi. Sans bruit certes, mais avec la puissance de l'Esprit Saint qui l'habite. Marie est celle qui a permis le lien de l'unité entre Jacques, chef du clan familial de Jésus, et Pierre, leader du groupe des disciples. Elle est celle qui appelle à la confiance et l'unité dans la France divisée du XIX^e siècle. « J'ai été le soutien de l'Église naissante, je le serai encore à la fin des temps. » Cette petite phrase entendue dans la cathédrale du Puy par le Père Courveille, compagnon de séminaire de Jean-Claude Colin et Marcellin Champagnat à qui il la relaie, a allumé le feu dans le cœur des premiers Maristes.

Porter le nom de Marie, c'est croire en sa présence active pour édifier l'Église de la fin des temps. C'est, comme elle et à sa manière, être serviteurs de l'unité, traits d'union partout où nous nous trouvons. Traits d'union entre passé, présent et futur, imaginaire et intelligence, contemplation et action. Traits d'union entre les générations, entre les groupes, entre les chapelles ou les sensibilités. Traits d'union aussi avec ceux qui se tiennent sur le parvis, et plus loin encore, avec ceux qui n'osent plus attendre quoi que ce soit de l'Église. Marie est là pour nous permettre de tenir ensemble devant l'avenir qui vient vers nous. Ensemble dans l'attente de Celui qui vient rassembler les enfants dispersés du Père Créateur.

Alexandra Yannicopoulos-Boulet, laïque mariste

échos & nouvelles

— Reports et incertitudes

Comme pour tous, les événements de la famille mariste prévus entre mi-mars et fin juin à la Neylière, Toulon et ailleurs ont été ajournés. Seules les retraites d'été sur l'Apocalypse avec Sœur Emmanuelle Billoteau, fin juin, et la retraite « *Avance en eaux profondes et compte sur le Seigneur* » donnée par le Père Hubert Bonnet-Eymard, via Zoom depuis Londres, ont eu lieu. La retraite annuelle des pères maristes s'est transformée en retraite virtuelle par voie numérique (voir ci-dessous).

Les dates de la session de *Maristes en éducation* 2020-2021 et celles des propositions principales de la Neylière, des *Fraternités* ou de *Maristes Laïcs* ne sont pas connues à la date où nous imprimons.

En revanche, la **seconde rencontre de la formation** « *Aux sources de l'avenir* » animée par le père Bernard Boisseau, Corinne et Bernard Fenet, est programmée à La Neylière, du 16 au 18 octobre.

— Retraite européenne des pères par Zoom

Justice, Paix, Intégrité de la Création.

Expérience inédite pour le temps fort annuel des pères de la Province d'Europe et leur sept langues : l'épidémie empêchant les déplacements, il a été convenu de la tenir sur internet. Animée par le Père Ben



McKenna, mariste australien, assistant général à Rome, avec l'aide du frère Ivan Vodopivec (Londres), et du Père Francisco Chauvet (Paris), le thème a été centré sur *Laudato Si*. Par bien des aspects l'encyclique rejoint le charisme mariste avec ses composantes de vie intérieure, vie commune et vie missionnaire, a-t-il été souligné.

Ben McKenna a pris à cœur ces dernières années le développement dans la Société de Marie des actions pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création (JPIC) que le pape François promeut pour incarner les orientations de l'encyclique.

Cf les sites jpicblog.maristsm.org (en anglais) et le site européen maristeuropesolidarity.eu

— Vers le chapitre provincial 2021

Tous les quatre ans, les Pères maristes se retrouvent en chapitre dans chacune des Provinces de la Société de Marie. Pour la Province d'Europe, il aura lieu en janvier 2021 à La Neylière, sauf impossibilité... Hors les responsables qui sont membres de droit, les capitulants sont élus par la Province. Il leur revient de donner des orientations pour la vie et la mission communes. Les élus sont, de manière logique, les plus jeunes de la Province, car ils en portent la responsabilité. Lourd défi dans les conditions actuelles.

Toutes les communautés ont été consultées sur la manière dont elles voyaient cet avenir proche. Et les groupes laïcs ont été appelés à répondre aux mêmes questions, après un temps de méditation : *Quelles sont vos trois dernières expériences les plus fortes et dynamisantes de vie ou de mission mariste ? Les trois défis selon vous les plus importants qu'affronte la Société de Marie en Europe aujourd'hui et pour les quatre années qui viennent ? Et, en prenant en compte la réalité de la SM en Europe, les trois domaines de la mission auxquels religieux et laïcs maristes devraient donner la priorité pour les quatre ans qui viennent ?* C'est sur ces données qu'une commission de préparation établit l'ordre du jour du chapitre.

— Une équipe qui s'étoffe

Le comité de rédaction de *Regards Maristes* poursuit son renouvellement et renforcement pour être en prise avec toutes les facettes et les besoins de la famille mariste dans ses tâches éducatives ou pastorales. Aux deux membres de *Maristes en éducation* qui nous ont rejoint en 2020, s'ajoute d'une part Philippe Schneider, enseignant retraité, ami de longue date de La Neylière et membre très actif des *Amis du Musée de l'Océanie* qu'il aime beaucoup faire visiter, d'autre part, Anne Busseti, toujours en activité professionnelle dans le domaine sanitaire et social, et membre des *Fraternités Maristes* de région parisienne.

— Agenda de rentrée

Des informations mises à jour peuvent être retrouvées sur le site maristes-france.org des Maristes de France.

— Soutenir la revue

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à *Regards Maristes*. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons au-dessus de 50 €), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de *Région France de la Société de Marie* en indiquant au dos la mention *Regards Maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu.

Renseignements : fenetb@gmail.com

— Pour vos réactions et questions : regards.maristes@gmail.com

histoire & spiritualité

Deux figures, deux characters

Homage à deux pères maristes, visages marquants de la Société de Marie en France ces quarante dernières années.

— Paul Loubarette (1942-2020)



Paul Loubarette

Fils de commerçants, Paul n'était pas spécialement prédisposé à consacrer sa vie religieuse au service des milieux populaires. Et pourtant c'est dans ce sens qu'il a mûri sa vocation. Il a répondu à la lettre aux instructions du Fondateur, demandant aux Maristes de s'occuper des plus défavorisés. On parlait peu des missions héroïques du Bugey dans les années 1970, mais on savait combien l'Église était éloignée de la condition ouvrière. Paul a rejoint la paroisse de Bollène où des Maristes, à proximité des grands chantiers de la vallée du Rhône, se lançaient dans une pastorale inspirée de l'Action catholique.

Longtemps prêtre ouvrier, il a vécu, en particulier à Vénissieux, dans le quartier des Minguettes, le contact avec le monde du travail et les familles populaires. Des immigrés nombreux venaient travailler sur les chantiers, dans les usines. Ils connaissaient un déracinement profond. Paul leur a été proche comme collègue de travail, il les a rencontrés au jour le jour, a découvert la condition de ces musulmans souvent coupés de l'islam. Il a été le compagnon de Christian Delorme, ce prêtre de Lyon qui a mené et mène toujours un engagement sans faille avec les musulmans de France.

Soucieux d'être aux côtés des plus pauvres, il a répondu à l'appel de l'administration générale mariste pour le district du Brésil. Il a voulu que son séjour soit perçu comme missionnaire, c'est-à-dire limité dans le temps. Il en a tiré une expérience dont il parlait avec joie, celle des paysans pauvres du Nordeste aride, celle des communautés ecclésiales de base.

Cette constante spirituelle, pour lui expression privilégiée de la vision mariste, a teinté tous ses autres engagements. Il aimait se retremper là en des temps de retraite monastique où il trouvait son ressourcement.

Jean-Bernard Jolly, père mariste.



Bernard Bourtot

— Bernard Bourtot (1940-2020)

Bernard a célébré le mariage de notre fille et baptisé nos petits-enfants avec immense tendresse et bienveillance. C'est pourquoi j'ai accepté de tisser un bref portrait à partir des nombreux témoignages reçus.

Brillant jeune professeur de mathématiques dans un bon établissement scolaire mariste, il s'est fait aumônier scolaire, entre son lycée mariste et le lycée public voisin, raconte un confrère. Décidément enseignant dans l'âme, lorsqu'il rejoint une communauté de prêtres maristes au travail, il entre dans un Centre de Formation d'apprentis et se consacre à la remise en route de jeunes qui n'avaient pas beaucoup de goût pour l'abstraction mathématique. La conversion de ce mathématicien aux recherches historiques est étonnante, souligne-t-il encore. Élève à l'Externat Sainte-Marie de Lyon, il y avait connu Claude Rozier, musicien dont les chants d'Église sont bien connus. Or, ce mariste s'était pris de passion pour Pierre Chanel, éditant ses écrits et publiant sa biographie. Bernard l'a accompagné et, à sa mort en 1997, a classé ses papiers et finalement pris sa suite avec les développements que l'on connaît.

Beaucoup saluent ainsi la qualité de son travail d'historien, son sens de la vérité, la rigueur et la précision des éditions qu'il a publiées sur les sermons et les entre-

tiens spirituels du Père Colin, puis les courriers du Père Favre, son successeur à la tête de la Société de Marie, et enfin la correspondance du père Poupinel, procureur des missions.

Bernard Bourtot a fouillé les mémoires maristes, contribué à leur diffusion, mais surtout il vivait comme un homme appelé et vrai. On entend encore ses éclats de rire ou de colère. L'un de ses confrères irlandais dit bien quel « character » il était : « une personnalité originale, l'apparence d'un ours, l'allure d'un philosophe, la pipe à la bouche et l'humour aux lèvres ». L'une appréciait « son sens du laïc, son goût et son talent pour l'animation, son tact même ». L'autre relève qu'il « il nous déplaçait lors de ses sermons et, nous sortant des faux-semblants, il nous obligeait à être vrais ». Un membre des Équipes du Mas (Toulon) qu'il accompagnait dit sa gratitude « pour sa franchise parfois rude mais souvent juste ». Et chacun de se souvenir de lui avec le sourire. Bernard avait gardé son accent de la Croix Rousse et son goût pour les quenelles bien faites. Il partait tôt le matin se baigner dans la mer, revenait dans sa voiture cabossée, veillait sur sa plante verte, s'émerveillant de la promesse de chaque fleur en toute humilité.

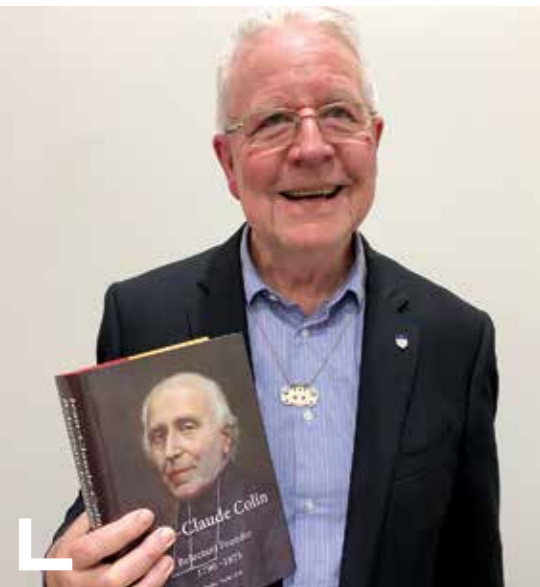
Nathalie Curet,
Maristes en éducation (Fénelon-Toulon)

Regards maristes

Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; Directeur de publication : Bernard Fenet ; Rédactrice en chef : Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; Comité de rédaction : Anne Busseti, Nathalie Curet, Corinne Fenet, P. Jean-Bernard Jolly, Sonia Monnier, Alain et Emmanuelle des Rochettes, Philippe Schneider, Didier Tourette, Béatrice Van Huffel ; Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) ; Impression : CIA Graphic (58)

La Société de Marie

Une famille religieuse pour la fin des temps



Justin Taylor, père mariste originaire de Nouvelle-Zélande, est bibliste, professeur émérite à l'École Biblique de Jérusalem. Ses travaux ont porté sur l'Église primitive et les Actes des Apôtres. Il s'est intéressé au sens de la fin des temps qui marquait cette époque, comme en témoignent le Nouveau-Testament et une abondante littérature juive. En vue de la béatification du Père Colin, il a rédigé une biographie critique à la demande des Pères maristes. Cet ouvrage de 1200 pages, *Jean-Claude Colin, a reluctant founder*, témoigne d'une fine connaissance de la France et de ses courants spirituels. Les thèmes de Marie dans l'Église primitive et à la fin des temps l'ont conduit à voir dans « l'utopie colinienne » une ressource pour notre temps. Une idée qu'il a décliné dans plusieurs retraites et dans un livret largement diffusé : *Repartir à zéro*. Il partage ici son regard mariste sur les bouleversements majeurs que nous vivons.

Vers le milieu du mois de mars de cette année, je regardais les informations télévisées avec un ami. On y parlait bien entendu de la crise de Covid-19 et de ce qui devenait rapidement une pandémie mondiale. Mon ami s'est tourné vers moi et s'est exclamé : « Serait-ce la fin du monde ? » Au cours de notre échange, nous sommes arrivés à la même conclusion : si cela ne signifiait pas l'extinction de la vie humaine sur la planète, nous vivions certainement la fin du monde tel que nous l'avions connu. Depuis lors, ce discours est devenu commun : chacun se rend compte que lorsque la vie reviendra « à la normale », après les ravages sociaux et économiques du virus, tout ne sera pas simplement comme avant. En un sens important, un monde aura pris fin, et pour de nombreux individus, familles et autres groupes, leur monde aura pris fin – sans parler des personnes décédées.

L'année dernière à peine, lors de retraites et d'autres entretiens, je réfléchissais à l'eschatologie du Père Colin. Selon son fondateur, la Société de Marie était en effet destinée « aux

derniers temps » : c'est « à la fin » que la Société prendrait son essor. Il a souvent répété la promesse de la Sainte Vierge que, tout comme elle avait été le soutien de l'Église à sa naissance, elle serait son soutien aussi à la fin des temps. De plus, il était convaincu qu'en soutenant l'Église à la fin, Marie se servirait de sa Société, et même, que c'est pour cela que la Société avait été « réservée » jusqu'aux derniers jours.

Maintenant plus que jamais

À son époque, le Père Colin a très probablement cru que le monde arrivait littéralement à sa fin. La nôtre aussi – le cinéma et la littérature en témoignent – a pu imaginer de façon très concrète les différentes manières dont, sinon la planète du moins la race humaine, pourrait prendre fin – y compris par une pandémie mondiale qui ne peut être maîtrisée. Mais comme nous l'avons dit plus haut, même si – ce pour quoi nous prions – la race humaine est épargnée cette fois-ci, il reste vrai que pour beaucoup le

monde touche à sa fin. Le pape François avait déjà diagnostiqué l'état actuel du monde comme « non pas une époque de changement, mais un changement d'époque ». Nous vivons en effet une fin accompagnée de nombreux cataclysmes et troubles. Maintenant plus que jamais, l'Église et l'humanité ont besoin de Marie pour les protéger et les soutenir.

Jean-Claude Colin et ses contemporains de la Société – donc, vraisemblablement, aussi Marcellin Champagnat et Jeanne-Marie Chavoïn – croyaient que Marie les avait appelés et choisis, aussi inadéquats et insignifiants soient-ils, pour accomplir une grande œuvre en son nom. Le contexte était aussi celui d'une crise : un monde finissait autour d'eux et un nouveau naissait ; le soutien de Marie à l'Église était plus que jamais nécessaire. Dans la situation actuelle de changement profond, nous Maristes, laïcs et religieux, sommes appelés à être des « instruments des miséricordes divines », en particulier des agents de Marie alors qu'elle cherche à être le soutien de l'Église dans les derniers jours.



Notre-Dame en feu avec mention, 15 avril 2019 (Marind - licence Creative Commons)

Marie soutient l'Église et nous appelle à aider

Nous n'avons pas besoin de chercher très loin pour voir où nous sommes appelés. La crise actuelle entraîne de grandes souffrances, physiques, émotionnelles, sociales et économiques. Elle marginalise encore plus ceux qui étaient déjà fragiles et déstabilise des personnes qui étaient jusqu'ici en sécurité. L'Église elle-même est gravement mise à l'épreuve ; il est trop tôt pour voir quels peuvent être les effets à long terme de la cessation de ce qui avait été le fonctionnement normal de sa vie sacramentelle et pastorale. Des substituts ont été rapidement trouvés sur les réseaux sociaux. S'agit-il de « bouche-trous » ou deviennent-ils une nouvelle façon d'évangéliser, sinon de prier ?

Nous n'avons pas besoin de chercher très loin pour voir où nous sommes appelés.

Nous pouvons repérer aussi les signes de nouvelles choses qui commencent. Beaucoup rapportent que l'arrêt brutal de l'activité effrénée et le confinement leur ont permis de renouveler et d'approfondir leur regard contemplatif, et de consacrer plus d'énergie à la vie commune de leur famille ou de leur communauté religieuse. Une réflexion plus large sur la santé de

notre planète et de nos organismes socio-économiques se fait entendre. Autrement dit, nous vivons un temps de mort et de fin, mais aussi de naissance. Et ce qui est certain, c'est que Marie soutient l'Église et nous appelle à aider.

Lorsque le Père Colin contemplait à la fois l'Église au début et l'Église à la fin, il relevait l'importance de l'unité. Après l'Ascension, la première communauté de disciples de Jésus à Jérusalem était « un seul cœur et une seule âme » (Actes 4,32) et c'est en raison de cette unité qu'elle était pour son fondateur le « seul modèle » de la Société de Marie. Quant à l'Église à la fin du temps, il en a exprimé sa vision dans un article remarquable du *Summarium* des Constitutions de la Société de Marie, rédigé en 1833 : l'objectif général de la Société, déclarait-il alors, est de contribuer par nos prières et nos actions à ce que « à la fin des temps, comme au début, tous les fidèles – et, ajoutons-nous, toute la race humaine – soient, avec l'aide de Dieu, « un seul cœur et une seule âme » ».

Justin Taylor, père mariste

Repartir à zéro, un fascicule pour un nouvel élan mariste

Derrière ce titre – qui ne rend pas bien compte du titre original anglais *A Marist reset* – le père Justin Taylor invite les Maristes à un retour aux sources, parce qu'il « ne [s]e résout pas à laisser mourir la Société de Marie ». Une sorte de mise à jour « de ce que nous sommes et de ce à quoi nous sommes appelés ». Le livre (120 pages) est disponible gratuitement auprès de Vincent Langlois pour les collaborateurs des établissements scolaires, ou contre frais de port (4 € pour un exemplaire, 6 € pour deux) auprès du P. Bernard Thomasset (b.thomasset@wanadoo.fr).





Et je vis que cela était don

Le diable emmène Jésus sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. »*

Sentiment de pouvoir, de domination sur la montagne gravie, sans parler de la vue (j'ai « fait » tel sommet, telle montagne).

Le diable est là, précisément là, dans l'offre de pouvoir, de possession, la tentation de s'attribuer ce qui est offert.

Le diable est là également dans les conditions.

Il est toujours là jusqu'à la façon de les poser. « Si tu te prosternes... »

Bien campé sur mes jambes éprouvées, j'observe amusé la façon de faire de Dieu.

Il donne à profusion sans condition, à voir, admirer, respirer... contempler. Il l'offre à mon regard, mes poumons, mes oreilles, mon odorat, et jusqu'à parfois, souvent, cette grande fatigue qui ne débouche pas sur « je l'ai mérité, ce grandiose spectacle intégral ! », mais sur « quelle beauté, quelle splendeur, qui me dépasse, qui dépasse tout ! »

De la contemplation à l'action de grâce, il n'y a pas même un pas. Je laisse doucement monter en moi, m'habiter, me remplir, s'installer, déborder, LE sentiment fort comme la vie. Et je me retrouve à murmurer, balbutier, psalmodier, crier : « Merci, merci mon Dieu de ce que tu donnes, de ce que tu me donnes, que je reçois cadeau, sans le saisir, pas même par la photo que je tente. »

Silence.

Comme un refrain tourne alors en ma tête : « Fruit de la terre et du travail de l'homme. »

Et c'est bien vrai : les sentiers, les maisons, les glaciers survivants me parlent transmission. Point sur la ligne, maillon de la chaîne, je reçois, je donne... Gratitude et mission.

Sur la montagne, je me découvre fils et père, admis à contempler ce qui appartient à mes parents, à mes enfants, et dont ils m'autorisent à jouir aujourd'hui.

Il est temps de descendre. Différent.

Désir de partager, nommer l'inexprimable. Désir plus fort encore de vivre au quotidien l'attitude ébauchée de ce profond respect de ce qui m'est donné : en premier lieu la vie.

Bernard Fenet,
diacre, président de Maristes Laïcs
août 2020

* Évangile selon Matthieu 4, 8-9

Tout est lié ! Tout est relation

Quels changements à vivre pour une sobriété heureuse ? C'est la question à laquelle Mayeul Jamin, 26 ans, tente d'apporter une réponse.

Après un tour de France de plus d'un an à la découverte de modes de vie alternatifs, Mayeul a passé une année d'anthropologie, philosophie et théologie à l'Institut Philanthropos (Fribourg, Suisse), puis travaillé quelques mois comme maraîcher-boulangier avec des monastères, avant de fonder avec d'autres la maison communautaire Sainte-Angèle Mérici à Poissy. Il est l'auteur d'un riche témoignage édité au Cerf l'automne dernier et le créateur du site www.etsictaitpossible.com.

« Vivre une année de réflexion anthropologique et philosophique juste après mon année à la rencontre d'acteurs de la conversion écologique a été pour moi une chance incroyable, puisque cela m'a permis de mettre des mots sur une expérience : pour que la vie soit et demeure, tout est question de relation. C'est par la relation que tout s'unit pour

**On ne grandit
jamais mieux dans
sa vie intérieure
qu'au contact
du prochain**

former un tout équilibré et cohérent. C'est ainsi que le pape François définit dans *Laudato Si'* l'écologie intégrale comme "relation à Dieu, à soi, aux autres et à la Création". "Tout est lié !" répète-t-il inlassablement, manifestant ainsi que c'est la relation entre ces quatre relations qui fonde l'écologie intégrale. Et comme cela nous parle à nous, catholiques, dont la foi se fonde sur un Dieu qui est Lui-même relation.

Cette réflexion m'a mené à chercher le lieu dans lequel je pourrais le plus mettre cela en pratique. C'est dans la vie communautaire, je crois, que s'accomplit le mieux cet impératif relationnel. En effet, une vie communautaire bien menée soutient chacun de ses membres dans sa vie de prière et dans sa transition écologique. Et où mieux qu'en communauté, où l'autre se fait particulièrement proche, peut-on vivre la relation à autrui ? Comme on ne grandit jamais mieux dans sa vie intérieure qu'au contact du prochain, la vie communautaire est là aussi un lieu de sanctification. À condition que la communauté ne soit pas un motif d'enfermement mais un soutien à l'ouverture et au rayonnement. C'est ce que nous essayons de vivre à la maison Sainte-Angèle. »



À la découverte de la sobriété heureuse, Cerf, octobre 2019, 448 pages.

La Neylière

à l'épreuve du Covid 19

Entretien avec le père Jan Hulshof, qui a repris son Carnet de bord pour partager avec nous les moments marquants de ces mois tourmentés.



— Au lendemain du 11 mars, date de la dernière conférence des *Mercredis de la Neylière* sur « *Les nouveaux visages de l'Europe* », notre maison d'accueil entre elle-aussi dans un monde nouveau. Dès le 15 mars, fin des célébrations eucharistiques dominicales et début du confinement, puis quelques jours après, fin des prières communes et des repas communs pour les quatre pères maristes de la communauté permanente et les onze frères et pères internationaux qui participent depuis janvier au programme de Renouveau colinien.

— Dès les premiers jours, la directrice de la maison et la présidente de *Neylière Avenir* nous donnent des instructions très claires, toujours en

conformité avec les directives du gouvernement. Une semaine après le début du confinement, le père Paul Loubaresse commence à se sentir fatigué. Samedi 28 mars, il est emmené à l'hôpital de Saint-Étienne Nord. Ce sont des jours douloureux parce que nous comprenons alors qu'il est très malade et nous ne pouvons pas avoir de contact avec lui ; il n'y a que les messages de sa sœur. Paul décède lundi 20 avril et est enterré à Pomeys, jeudi 23 avril, avec très peu de participants.

— Depuis début avril, le confinement est complet : chacun doit rester dans sa chambre. Pour nous tous, mais plus particulièrement pour les confrères du Pacifique qui doivent faire face à une menace inconnue dans un pays

qu'ils connaissent peu, c'est une période difficile. Un membre du personnel de la cuisine étant touché lui aussi par la maladie, les repas sont désormais livrés par le restaurateur de Pomeys. Chacun reçoit trois fois par jour un plateau devant sa porte. Nous ne dramatisons pas non plus la situation : comparés aux familles coincées dans un HLM de Paris ou de Lyon, nous nous trouvons dans une situation privilégiée, avec un grand jardin, le parc, la grande chapelle et tant de lieux appropriés pour le recueillement, le silence, la lecture et la détente.

— Le groupe de Renouveau colinien sous la direction du père australien Ray Chapman, membre de la communauté permanente et lui-même hospitalisé quelques jours, se bat admirablement pour poursuivre son programme. Les participants, originaires d'Océanie, des Philippines, d'Australie, de Nouvelle Zélande, d'Irlande et d'Angleterre, prennent le temps de présenter chacun la culture de leur pays. Moments riches pour tous. Plusieurs sessions devaient accueillir des intervenants extérieurs ; l'emploi de Zoom permet finalement de les écouter et les voir pratiquement tous.

— Le mois de mai est plus détendu, très tranquille même, surtout après la fin du confinement, le 11. C'est seulement le 1^{er} juin, jour de Pentecôte, que reprennent les célébrations dominicales. Ensemble, le Père Jimmy McElroy et les responsables laïques de la maison font en sorte que la distance sociale et le port des masques soient assurés en permanence dans la chapelle et dans la maison, ce qui reste d'actualité à ce jour.

— Au mois de juin, des visiteurs reviennent peu à peu, quelques réunions d'associations, quelques visiteurs pour le musée. Le programme de Renouveau se termine comme prévu par une célébration à Fourvière avec le père John Larsen, le supérieur général venu de Rome. Quatre Océaniens prolongent leur séjour jusqu'à ce qu'un vol puisse les remmener chez eux, dans les Iles Salomon, Bougainville et Tonga. Finalement la retraite sur le Livre de l'Apocalypse avec Sr Emmanuelle Billoteau peut avoir lieu comme prévu (voir encadré). Belle consolation et joie aussi : la tenue en juillet d'un stage de musique et d'un concert dans le parc.

— Pour la rentrée et l'année 2020-2021, l'incertitude est la même que partout. Beaucoup de choses vont se préciser dans le mois de septembre et au fur et à mesure. Des idées et des noms se sont échangés en juillet août pour les trois retraites traditionnelles de l'été 2021, en envisageant peut-être dans l'avenir un dispositif pour toucher des familles avec enfants. Les conférences des *Mercredis de la Neylière* devraient reprendre en respectant des distances et gestes barrières. Bien sûr, la diminution des revenus est un véritable casse-tête pour les responsables de la maison, et le fait de partager cette expérience avec tant d'autres institutions n'est finalement qu'une piètre consolation. Tous nous sommes renvoyés à la fragilité et au renouveau dans l'esprit de *Laudato Si*. Certainement faut-il, comme l'a rappelé la retraite animée via Zoom par le Père McKenna (cf p. 2), approfondir notre vocation mariste en parcourant à nouveau quatre grands moments clés de l'histoire mariste : au Puy, il s'agissait de répondre à l'appel à s'engager résolument dans la lutte contre le mal et ses forces destructrices ; à Fourvière, à se donner entièrement pour le salut des âmes ; à Cerdon, l'appel à la contemplation ; dans les montagnes du Bugey et dans le Pacifique, la mission. Des appels et un programme toujours à réactualiser.

Jan Hulshof, père mariste
(propos recueillis par AYB)

Doit-on se couper du monde pour devenir meilleur ?

Il semblerait que la crise du Covid 19 ait favorisé un peu partout les mouvements survivalistes, en Amérique du Nord comme en France. Devant le regain d'intérêt pour ce mode de vie alternatif, comment ne pas songer au film réalisé par Matt Ross en 2016, *Captain Fantastic*.

Captain Fantastic raconte l'histoire d'une famille de six enfants qui vit en autarcie dans la forêt au Nord-Ouest des États-Unis. Le père autoritaire – joué par Viggo Mortensen, l'Aragorn du *Seigneur des Anneaux* – tente de transformer sa progéniture en adultes extraordinaires, à la fois athlètes et érudits. La première partie du film évoque le paradis sur terre selon des principes démocratiques, écologiques inspirés à la fois de Platon et de Noam Chomsky. Entraînements sportifs, techniques de combat, chasse, méditation, analyse d'ouvrages scientifiques et philosophiques rythment le quotidien de ces enfants qui parlent également plusieurs langues (dont l'esperanto) et jouent de divers instruments de musique... Même si leur mère est en accord total avec cette éducation complète et humaniste, atteinte de troubles bipolaires, elle ne résiste pas et après avoir rejoint ses propres parents, elle se suicide. Lorsque la tribu décide de se rendre à ses obsèques et enfin de se confronter au monde alentour, les rouages se grippent.

L'intrusion dans la civilisation devient une souffrance pour les enfants qui comprennent combien leur isolement les a rendus inadaptés à ce nouvel environnement, dans lequel par exemple il est inutile d'abattre un poulet pour se nourrir. Ils mesurent par-dessus tout le décalage vis-à-vis de leurs pairs : en l'absence de toute



socialisation, ils ne comprennent rien aux adolescents qu'ils croisent. Eux, si habiles et dégourdis au milieu des bois, se retrouvent perdus et fragilisés dans ces no man land urbanisés. L'utopie éducative, qui apparaissait dans un premier temps comme un véritable éden et qui voulait les préserver des dommages du monde contemporain, les a éloignés du monde extérieur et ne procure que douleur, frustration et incompréhension. Entre un choix de vie radical hors du monde et une vision hyper libérale de notre existence, peut-être est-il temps de trouver une troisième voie plus harmonieuse et plus réaliste.

Mireille Vercellino,
professeur d'histoire géographie et cinéma,
à Saint-Joseph - La Cordeille (Toulon)

Échos de retraite

« *Ce que l'Esprit dit aux Églises, hier et aujourd'hui.* »

« *Quel bonheur de sortir enfin du confinement et de se retrouver à La Neylière, dans le calme et la beauté de la nature. Grâce à sa profonde connaissance de la Bible, Sœur Emmanuelle nous invite à écouter et méditer sur "Ce que l'Esprit dit hier et aujourd'hui à l'Église et à nos communautés ecclésiales". Dans l'Apocalypse, Jean le voyant incite les chrétiens des Églises d'Asie à contempler déjà, au cœur de l'épreuve et de la persécution, la Jérusalem céleste. Il les encourage à ne pas reculer dans la lutte, en attendant le retour du Christ. Cela m'a rappelé des dimensions de ma foi que j'oublie facilement : celles de la vigilance, du combat, de la persévérance et de l'espérance. Parcours de conversion permanente dans notre temps où nous attendons avec vigilance le retour du Christ. Dieu agit sans relâche et ne nous abandonne jamais, quelles que soient les épreuves que nous traversons.* »

Anne Morisson, vierge consacrée

Tenir pour oser l'avenir

Chronique d'une période inédite pour tous les acteurs des communautés scolaires et mémoire des petits pas pour avancer dans l'incertitude. Entre les deux, le souci du maintien du lien, de la relecture, de la reconnaissance pour ce qui a été vécu, et de l'espérance.

Les « mot de la semaine » au cours Fénelon

Au-delà de la mise en place de la continuité pédagogique, de la préparation technique pour y parvenir, de l'adaptation de tous les services administratifs, maintenir le lien avec les élèves, les familles et les personnels pendant cette période de confinement était indispensable : un lien pour que chacun se sente rejoint dans sa réalité, un lien pour éviter l'isolement et rester en proximité malgré la distance. C'est ainsi que le Conseil de direction du Cours Fénelon a adressé tous les vendredis un « Mot de la semaine » à l'ensemble de la Communauté.

Quelques exemples :

— 27 mars 2020 : « À l'heure où nous nous installons dans un confinement dans la durée, nous pensons à chacune et chacun d'entre vous : élèves, parents, enseignants, personnels. Nous pensons à ce temps démultiplié, temps de l'urgence, mais aussi de l'étirement des heures et de l'isolement forcé, temps de l'hyper connexion, où nous n'avons plus de temps parce qu'il faut tout gérer en même temps... Nous pensons à l'engagement de chacune et chacun pour maintenir au mieux le lien pédagogique. Éléves s'appliquant à se mettre dans les conditions d'apprentissage. Parents essayant d'accompagner leur(s) enfant(s) tout en continuant leur activité professionnelle. Enseignants essayant d'accompagner leurs élèves tout en s'occupant de leur(s) propre(s) enfant(s)... Adultes volontaires qui accueillent les enfants des personnels soignants au sein de notre établissement déserté. Nous pensons à vous. »

— 8 mai : « Le 13 mars, nous avons quitté le Cours Fénelon sans savoir quand nous pourrions y revenir. Cette date est encore inscrite sur les tableaux des classes... Tout semble avoir été figé. Et puis, une période étrange a débuté : temps de sidération partagé par tous, temps de mobilisation, immédiate et formidable, de toutes et tous, enseignants, parents, élèves, personnels ; temps d'incertitude et de crainte, temps d'adaptation professionnelle et familiale, de réorganisation du quotidien. Chacun a fait de son mieux, en réinventant l'école, en se réinventant, en vivant une nouvelle manière d'enseigner pour les enseignants, d'apprendre pour les élèves, d'accompagner pour les parents... Le 12 mai prochain, des enseignants et des élèves pourront écrire une nouvelle date sur le tableau blanc et sur leurs cahiers. Nous continuerons à avancer, ensemble et unis. Merci et continuons à prendre soin de nous et des autres. »

L'équipe pastorale s'est « partagée » le personnel enseignant et administratif de l'établissement et chaque semaine a adressé ainsi un message plein de force et d'espérance, intitulé « soigner le lien ».

« Tu as du prix à mes yeux, tu as de la valeur et je t'aime. »

Is 43, 4



Lettre d'une maman d'élève

« Merci à vous, qui n'avez pas lâché Théo. Mon fils a reçu tous les jours le travail mis en ligne, bien sûr ; mais surtout il a reçu des messages de ses professeurs et de quelques camarades qui s'inquiétaient de son absence aux visios, de l'absence de devoirs rendus, et de son silence. Il en faisait peu, comme toujours, mais il n'allait pas bien, et je n'allais pas bien, et vous n'avez pas lâché. Tout ne va pas au mieux, même aujourd'hui, mais nous sommes toujours là, je vous réponds, et je sais que lui aussi a envoyé un mail à son professeur principal. Alors, juste merci pour ce lien. »



Propos du pape François, lors de la messe des rameaux 2020, relayés par une animatrice en pastorale « Parce que lorsque nous nous sentons le dos au mur, quand nous nous trouvons dans une impasse, sans lumière et sans issue, quand il semble que même Dieu ne répond pas, nous nous rappelons que nous ne sommes pas seuls. Jésus a éprouvé l'abandon total, la situation qui lui est la plus étrangère, afin de nous être solidaire en tout. »

Le 22 juin, réunies en session, les animatrices en pastorale mariste ont fait le bilan, envisagé l'après, et encore tracé des traits d'union « Ma mission s'est trouvée comme confirmée, auprès des élèves bien sûr, mais auprès des adultes œuvrant dans l'école aussi. » « L'émotion a été forte au moment d'écrire chaque message personnel, et le bonheur, en lisant les réponses ! Je sais dorénavant qu'il faut oser. J'oserai. »

Alice, bachelière de termale L, au moment de dire adieu à l'école dans laquelle elle est entrée en CP « Merci, de m'avoir accompagnée toutes ces années, de m'avoir laissée m'épanouir, parfois en toute facilité, parfois en opposition. Ces derniers mois ont été anxiogènes, mais l'équipe enseignante nous a aidés à garder nos repères, à travailler, quelles que soient les difficultés rencontrées. Nous avons bénéficié d'une réelle écoute, compréhensive et indulgente quand nécessaire. Je parle au nom de mes camarades puisque je suis déléguée de classe, mais j'exprime profondément ce que j'ai vécu, dans mon lycée mariste. Je prends mon envol, j'en suis heureuse, et c'est la preuve que c'est réussi. »

Poème sur le confinement

Être enfermé
A longueur de journée
Les mêmes personnes à supporter
Et l'impression que ça dure une éternité

Connaître par cœur sa maison,
De la cuisine jusqu'au balcon
Toute la journée devant la télévision
Regarder les mêmes émissions

Ce virus est dévastateur,
On ne compte plus les familles en pleurs
Après avoir perdu l'un des leurs
Sur sa tombe de belles fleurs

Alors pensons,
A tous les malades en réanimation
Leurs familles qui se posent toutes la même question
« Le reverra t-on ? »

Essayer de s'échapper comme on peut
Retrouver un peu de bonheur au milieu
Des infos qui ne font que
Ressasser les mêmes nombres affreux

Mais il faut positiver
La planète a cessé de se réchauffer
La pollution a diminué
Et les voitures sur les routes se sont comme évaporées

Il faut regarder l'avenir
Mais toujours se souvenir,
Que des tas de gens sont en train de partir
Vers un monde où tous ont le sourire

Elle restera cette épidémie
Inscrite dans l'histoire de notre pays
Et on apprendra dans les livres d'histoire-géographie
Cette période où la planète entière était endolorie

Après... partir en voyage
Découvrir de nouveaux paysages
Profiter du sable et de la plage
Sortir de sa cage

Écouter le chant des oiseaux
Sentir le soleil sur sa peau
Observer les animaux
Profiter d'une baignade dans l'eau

Être content pour un rien
Dans ce monde encore incertain
Se réveiller tout heureux le matin
De savoir qu'on va enfin revoir ses cousins

Alors mes amis, courage !
Un jour c'est sûr on tournera la page
Mais pour cela il faut rester bien sage
Par sa fenêtre regarder les oiseaux de passage

Alors on pourra retrouver ses grands-parents
Et les enlacer tendrement
Et dire à nos petits-enfants
« Et oui, j'ai connu le confinement ! »

Clara,
4^e B, Soucieu-en-Jarrest

Des prophètes pour les temps de crise

Dans la Bible, la crise par excellence, c'est l'Exil à Babylone. 587 avant Jésus-Christ : le petit royaume de Juda est bien peu de chose face aux empires qui s'affrontent dans la région.

Le Babylonien Nabuchodonosor prend Jérusalem et élimine le roi, suspect à ses yeux d'être pro-égyptien. Le Temple est anéanti, les murailles rasées, les élites déportées en Mésopotamie. Une partie de la population reste sur place et survit tant bien que mal, occupant les terres libérées par les déportés, ce qui ne facilitera pas le retour de ces derniers, quelques décennies plus tard, quand la chute de Nabuchodonosor le rendra possible.

Le peuple juif aurait pu, comme tant d'autres peuplades avant lui, se fondre totalement dans la société brillante et puissante où il s'était trouvé projeté. La religion des fils d'Israël aurait disparu et la Bible n'aurait sans doute pas vu le jour. En fait, c'est exactement le contraire qui s'est passé. L'Exil a été un sursaut. Les Judéens se sont raffermis comme peuple. Les textes qu'ils avaient emportés avec eux, en particulier les rouleaux des prophètes, leur ont permis de donner du sens à ce qui ne paraissait n'en avoir aucun, et de redonner vie à ce qui semblait devoir mourir. Ils les ont relus, médités, réécrits, ils ont repris les grands récits de leur histoire. De cette expérience fondatrice, ils ont tiré de quoi écrire une œuvre inestimable.

Isaïe, Jérémie, Ezéchiel... sans oublier Amos, Osée, Michée, prophètes inspirés, si méconnus des chrétiens. Quel est le rôle du « porte-parole » de Dieu ? Etabli comme guetteur, c'est en temps de crise qu'il se lève et qu'il se tient sur la brèche (Ez 22, 30). Il avertit le peuple, met en garde les dirigeants,

fulmine contre les opportunistes : il fait tout pour éviter l'issue tragique. Qu'il intervienne dans la vie politique peut nous étonner mais c'est admis au Proche-Orient ancien : devins et prophètes ont un rôle auprès du souverain. Le prophète biblique se distingue par sa liberté critique, quitte à mettre sa vie en jeu pour faire entendre la parole qu'il a pour mission d'annoncer. Il combat inlassablement pour faire prévaloir la justice et le droit. Il conspue toutes les formes d'idolâtrie, en particulier l'idolâtrie de l'argent, la corruption, l'exploitation des faibles. Il refuse que le culte serve de paravent aux conduites inadmissibles : *Quoi! Voler, tuer, commettre l'adultère, se parjurer, encenser Baal, suivre des dieux étrangers que vous ne connaissez pas, puis venir se présenter devant moi en ce Temple qui porte mon Nom, et dire : « Nous voilà en sûreté ! » pour continuer toutes ces abominations ?* (Jr 7, 9-10).

Après l'épreuve, le prophète du Seigneur est encore là, mais cette fois pour reconforter, relever la communauté, l'aider à revenir vers son Dieu : en hébreu, la racine *shôûb* indique le retournement physique et spirituel, qui implique de ne pas avoir *la nuque raide*, marque du pécheur endurci. Ce verbe de conversion sera aussi celui du retour des exilés de Babylone. C'est dans cette richesse de sens que Jérémie s'adresse à Dieu : *Fais-nous revenir, et nous reviendrons !* (Lm 5, 21). Et les derniers chapitres d'Isaïe laissent entrevoir un monde renouvelé, dans lequel la nature elle-même participera à la paix : *Le lion et l'agneau habiteront ensemble...* (Is 65, 25).

Y a-t-il des prophètes aujourd'hui ? Sans doute, mais, comme aux siècles bibliques, ils ne font pas l'unanimité. On trouve parfois qu'ils vont trop loin. Sont-ils de vrais ou de faux

**Au bord
des fleuves
de Babylone
nous étions assis
et nous pleurions,
nous souvenant
de Sion ;
aux peupliers
d'alentour
nous avions
pendu
nos harpes...**

(Ps 137)

prophètes ? Parlent-ils vraiment au nom de Dieu ? Comme aux temps bibliques, on peut les reconnaître à l'exigence dont ils font preuve, à leur refus de toute compromission, à leur quête de la justice ; pour autant, ils ne renoncent jamais à la miséricorde ; ils voient loin devant nous pour réveiller notre espérance ; ils nous invitent à l'unité ; enfin, ils se confient résolument à Dieu dans la prière. Le pape François ne serait-il pas un de ces prophètes pour notre temps ?

Béatrice Van Huffel,
laïque mariste et théologienne

Sur les prophètes bibliques, on peut lire un article remarquable de Jesus Asurmendi, « Lire et comprendre les prophètes », revue *Études* de décembre 2012, disponible en ligne.